

Mons^r. de Lubin.

1053

Copie.

A La Haye, ce 21. Janv. 1682.

Monsieur;

Si vous eussiez veu ma lettre du 7. avant que m'envoyez
la vostre du 6. je m'assure que vous auriez cessé
d'insister encor sur ce que vous nommez l'unique
remede à nostre mal. Je ne scay si vous vous
seriez avisé de n'en parler point au s^r. Tollu en
celle que je luy ay rendue de vostre part: au moins
n'en scait il rien de moy ni personne autre. Qui
est ce qui ne s'ait que s'il y avoit de l'amitié entre
S. A. et son grand et violant voisin, plus[?] chose ne
seroyent point arrivées, et plusieurs seroyent bien aysés
à raccommoier, mais on se vous presumer de nous
apprendre à y entendre de la maniere que vous
proposiez. et quand parfois vous vous estes offert à
y contribuer vostre entremise, estoit ce sur ce fud la
que vous aviez intention d'y agir? absit; et n'en
parlons jamais. Je ne parle point comme l'adve et
insensible à vos malheurs, qui n'est mesme touché
plus que personne; mais quand le Maistre vise
à toute autre sorte de moyens de réparation, je ne
scay ce que vous imaginez, mais bien que ni moy
ni personne de nous n'a garde de traiter ces

Vivre, fort résolu de se laisser aller à rien d'incom-
 patible avec son honneur pour aucun bien du monde.
 En voyez trop de richesses. Vous m'entendez, et voudrez
 je m'assure et vous avise ne toucher plus à cette
 corde. L'Envoyé de cet Estal n'attend que
 l'ordre de partir. Il s'est entretenu avec vos M^{rs}.
 De Craufain et Bouyier, comme il a tasché de se
 faire entendre par tout de bouche & par l'écrit de
 ce qu'on lui a subministré de secours, pour la
 solution des droits de S. A. non pas pour les voir
 disputer, encor moins divertir par quelque Grand
 petit Conseil au monde. Cela sera fort éloigné de
 ses instructions) mais pour aux occasions ne se
 trouver pas trop nul au gros de l'affaire. Il me
 veut bien ^{à loisir} à loisir, & desire y revenir encor avant
 partir. Vous croyez bien, j'espère, que je ne lui cède
 ni n'épargne rien de ce que je suis capable de lui
 départir du mien. Je vous enns les mêmes souhaits
 que vous avez par deux fois faits les siens de me faire
 au sujet de la nouvelle Armée: puis être si content
 vous bien content du même compliment que je fis
 à S. A. Il s'estoma que d'abord je promis, que
 je ne lui souhaitay pas mon aage, mais lorsqu'il
 quand je lui expliquay, que je diray fort qu'il
 allast usqu'ou ie suis, mais non pas qu'il fut
 affligé le vous s'il vous plaist & me croyez
 toujours, ♫